



HAL
open science

Les fosses profondes du Mésolithique et du Néolithique en Lorraine

Luc Sanson, Erwan Mathieu

► To cite this version:

Luc Sanson, Erwan Mathieu. Les fosses profondes du Mésolithique et du Néolithique en Lorraine. Les systèmes de fosses profondes à la Pré- et Protohistoire en France : Bilan du projet de cartographie nationale,, Vincent Riquier, Feb 2023, Saint-Germain-en-Laye, France. 16 p., <10.34692/twy9-x232>. <hal-04932412>

HAL Id: hal-04932412

<https://inrap.hal.science/hal-04932412v1>

Submitted on 6 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



Les fosses profondes du Mésolithique et du Néolithique en Lorraine

Luc SANSON

Inrap

luc.sanson@inrap.fr

Erwan MATHIEU

Inrap

erwan.mathieu@inrap.fr

Avec la collaboration de :

Caroline ACXEL (Inrap), Simon RITZ (Inrap),

Perrine TOUSSAINT (Inrap)

Mots clés

Lorraine, Mésolithique, Néolithique, fosse en V-Y-W, fente, datation au radiocarbone, chasse

Keywords

Lorraine, Mesolithic, Neolithic, slit-shaped pit, slit, radiocarbon dating, hunting

Référence électronique

SANSON, LUC, MATHIEU, Erwan, Caroline ACXEL (coll.), Simon RITZ (coll.) et Perrine TOUSSAINT (coll.). (2025). Les fosses profondes du Mésolithique et du Néolithique en Lorraine. Dans V. Riquier (dir.), *Les systèmes de fosses profondes à la Pré- et Protohistoire en France : Bilan du projet de cartographie nationale*, 2-3 févr. 2023, Saint-Germain-en-Laye. Inrap. <<https://doi.org/10.34692/twy9-x232>>.

Résumé

Le corpus du Mésolithique et du Néolithique de Lorraine est composé de 61 fosses qui proviennent de 22 opérations archéologiques (diagnostics et fouilles) et dont la majorité a été découverte ces quinze dernières années. Elles sont présentes dans tous les départements, mais en nombre plus important en Moselle. À chaque fois, elles semblent déconnectées des sites « à niveau d'occupation » ou sites d'habitat potentiellement contemporains. Les deux types majoritaires identifiés sont le type « à profil cylindrique Mésolithique » et le type « à profil en Y – Schlitzgruben ». Les datations radiocarbone entreprises donnent des résultats compris entre le Mésolithique moyen et la fin du Néolithique, malgré une interruption entre -8000 et -6000 avant notre ère environ. Quelques dates postérieures à la fin du Néolithique sont à rattacher au comblement terminal de ces fosses.

Ces structures s'implantent préférentiellement dans les grandes vallées, dans des zones plutôt planes et à proximité des cours d'eau. Seuls 2 véritables alignements « en batterie » ont été, pour l'heure, identifiés.

Le mobilier archéologique est assez indigent. Quelques éclats de silex (lame, perçoir ou éclats de débitage) ont parfois été recueillis, principalement grâce au tamisage des sédiments de comblement. La faune est présente en faible quantité également, mais quelques originalités sont à mentionner (rachis d'uroch au fond d'une fosse « à profil en V », par exemple). La synthèse des caractéristiques des fosses profondes découvertes en Lorraine accrédite l'hypothèse de piège à grand gibier, dans l'état actuel des données.

La fréquence des découvertes de ce genre de structure archéologique demeure néanmoins assez basse. Une organisation spécifique du travail doit être définie, en particulier en contexte de diagnostic, afin de mettre en place une stratégie globale et routinière pour la fouille, le traitement, l'étude et la publication de ces vestiges.

Abstract

The corpus of Mesolithic and Neolithic pits of Lorraine is made up of 61 pits, coming from 22 archaeological operations (diagnoses and excavations), the majority of which were discovered over the last 15 years. They are present in all departments, but in greater numbers in Moselle. Each time, they seem disconnected from "occupancy level" sites, or potentially contemporary Meso- and Neolithic habitat sites.

The two majority types identified are the "Mesolithic cylindrical profile" type and the "Y profile - Schlitzgruben" type and the radiocarbon dating undertaken gives results between the Middle Mesolithic and the end of the Neolithic, despite an interruption between -8000 and approximately -6000 BCE. Between -6000 and -2000 the fluctuations observed are undoubtedly to be linked to the fluctuations of the IntCal 20 calibration curve. Some dates after the end of the Neolithic are to be linked to the terminal filling of these pits.

The pits are preferentially located in large valleys, on slopes or at the bottom of slopes, in rather flat areas and near watercourses, according to the data provided by the corpus. Only 2 real "battery" alignments have so far been identified.

The archaeological furniture is quite poor. A significant number of pits did not yield any artifacts. A few flakes of flint (blade, drill, or debitage flakes) were sometimes collected, mainly thanks to the sieving of the filling sediments. The fauna is also present in small quantities, but some originalities should be mentioned (urochs spine at the bottom of a "V-shaped" pit, for example). The ceramic shards found generally come from the last filling levels and are disconnected from the phase of use of these pits. The same remark is valid for the ecofacts (coal, cereal seeds) discovered in the stratigraphic backfill units. No studies such as micromorphology, malacology, palynology or sediment analysis have currently been carried out in Lorraine.

The synthesis of the characteristics of the deep pits discovered in Lorraine supports the hypothesis of a big game trap, in the current state of the data. The rate of discoveries of this type of archaeological structure nevertheless remains quite low. An organization of work, particularly in diagnosis, must be found in order to fuel a virtuous circle allowing the implementation of a global and routine strategy for the excavation, treatment, study and publication of these remains.

1. Introduction

Tous opérateurs confondus, la Lorraine réalise plus de 150 opérations de diagnostic et entre 20 et 30 fouilles archéologiques par an. Les projets d'aménagements sont l'objet d'un suivi minutieux de la part du service régional de l'archéologie (SRA) et un réseau de prospecteurs bénévoles quadrille le territoire lorrain, jusque dans les endroits les plus reculés. Les quatre départements sont incontestablement parmi les plus dynamiques, à l'échelle nationale, concernant la recherche archéologique, toutes époques confondues. Pour ce qui concerne plus spécifiquement le Mésolithique et le Néolithique, après les travaux fondateurs de Christine Guillaume ou Vincent Blouet, les équipes professionnelles actuelles prolongent les problématiques parfois esquissées dès le milieu des années 1980.

Depuis quelques années, des fosses « à profil en V-Y-W » ont été mises en évidence, principalement (pour ne pas dire exclusivement) dans le cadre de l'archéologie préventive, en amont des projets d'aménagement [fig.1]. Ces découvertes, si on les compare quantitativement avec les départements voisins¹ (Achard-Corompt et coll., 2017), ont un effectif beaucoup plus faible. Cet article vise à présenter les principales caractéristiques chronologiques, morphologiques et spatiales de ce petit corpus, ainsi qu'à tenter d'identifier les facteurs qui peuvent être à l'origine de la sous-représentation de ces structures en Lorraine.

2. Cadre de la recherche

2-1. Principales unités paysagères

La Lorraine et ses quatre départements (Meurthe-et-Moselle - 54, Meuse - 55, Moselle - 57 et Vosges - 88) est située en bordure orientale du Bassin parisien [fig. 2]. Les montagnes vosgiennes constituent une limite souvent décrite comme naturelle avec l'Alsace ; bien que le relief soit assez doux et progressif du côté lorrain, il est en revanche plus escarpé et abrupt sur le versant alsacien.

Sur le plan physiographique, la majeure partie de la Lorraine se caractérise par un relief de cuestas, qui voit se succéder une alternance de côtes, de plateaux de revers de côte et de dépressions orthoclinales, correspondant aux auréoles sédimentaires de la marge orientale du Bassin parisien (Lexa-Chomard & Pautrot, 2006). Son substrat se compose d'une succession régulière de formations carbonatées (fronts et revers de côtes) et argileuses (dépressions orthoclinales) mésozoïques, du Crétacé inférieur à l'extrémité occidentale de la région jusqu'au Trias inférieur à l'est, en bordure du massif vosgien. Ce dernier est né au début du Tertiaire, en conséquence de la poussée alpine et de l'effondrement rhénan, qui ont exhumé des terrains anciens de l'ère primaire (Dévonien à Permien). Le socle du massif vosgien se compose donc de roches dures (gneiss, granites) appartenant à la chaîne hercynienne, mais est largement recouvert de formations sédimentaires de l'ère secondaire (grès triasiques) et de formations superficielles quaternaires (moraines, alluvions), témoignant des dernières périodes glaciaires. Les Vosges marquent, aujourd'hui, une limite naturelle très nette entre le système de cuesta lorrain et le fossé rhénan alsacien.

1 - Actuellement, plus de 650 enregistrées dans la base de données pour la Marne, plus de 400 dans l'Aube, une centaine dans le Haut-Rhin et 630 dans le Bas-Rhin.

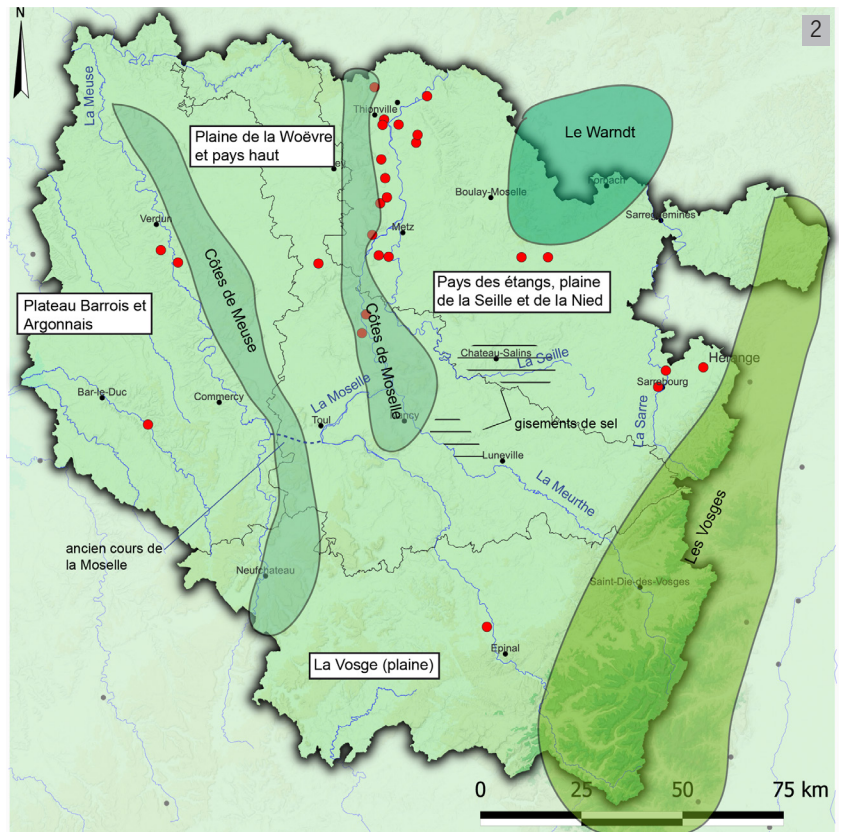
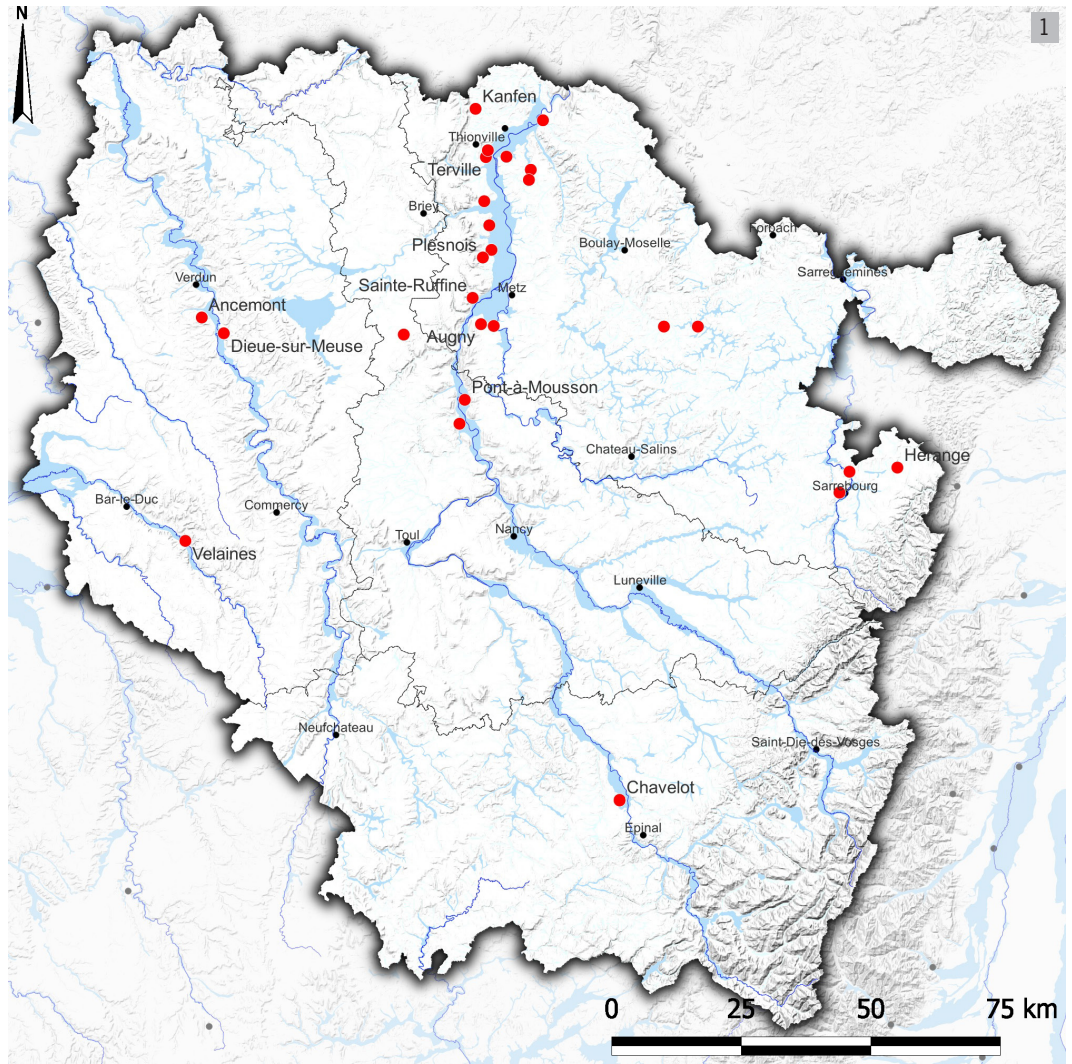


Fig. 1 - Carte des opérations ayant livré des fosses mésoolithiques et néolithiques. Les noms de communes affichés correspondent aux opérations citées dans le texte. (Luc Sanson)

Fig. 2 - Les types de paysages lorrains. (Luc Sanson)

Les principales rivières s'écoulent du sud vers le nord et déterminent des couloirs qui ont conditionné le dessin des principaux axes de communication. D'ouest en est, on peut nommer successivement la Meuse, la Moselle, la Meurthe, la Seille, La Nied et la Sarre. Un phénomène notable, mis en évidence depuis le XIX^e siècle (Davis, 1895) peut être souligné ici : la capture de la Moselle. En effet, la haute-Moselle avait initialement un tracé vers le nord-ouest en direction de la Meuse dont elle était un affluent. Il y a plus de 300 000 ans avant notre ère, la Moselle a subi une capture par un affluent de la Meurthe ce qui engendre un coude autour de la ville actuelle de Toul et son tracé est totalement détourné vers le nord-est. Ce changement affecte par contrecoup les deux vallées principales : celle de la Meuse, amputée d'un cours d'eau majeur et dont le débit se voit réduit et celle de la Meurthe-Moselle actuelle, qui prend une plus grande envergure, mais qui s'écoule dans une vallée anciennement calibrée pour un cours d'eau plus modeste (Lexa-Chomard & Pautrot, 2006). L'alternance des couches géologiques de duretés différentes soumises aux érosions des principales artères fluviales a façonné un relief relativement marqué aux abords de ces cours d'eau, avec des fronts de côtes formant des talus assez abrupts et des revers de côtes à la pente plus progressive. Des buttes-témoins, largement utilisées comme sites fortifiés à toutes époques, jalonnent le tracé des vallées (butte-témoin du Grand-Couronné au Nord de Nancy, butte de Mousson avec son château-fort, qui domine Pont-à-Mousson, etc.). La plaine de la Woëvre et le plateau lorrain, qui s'étendent respectivement du front de la côte de la Meuse au revers de côte de la Moselle et de la vallée de la Moselle au massif vosgien, représentent les deux grandes dépressions orthoclinales de la région ; elles offrent des reliefs plus doux et un sous-sol argileux mal drainé. Quelques résurgences salifères (Château-Salins, Marsal...) ont fait la prospérité de la Lorraine au cours du temps.

Les fosses ont principalement été mises au jour dans les deux grandes vallées principales : la Meuse et la Moselle. La vallée de la Sarre a également livré quelques exemples. D'autres fosses ont été identifiées sur certaines plaines et plateaux (Barrois, plaine de la Nied...), mais en plus petite quantité.

2-2. Cadre de l'activité archéologique et conditions de recherche

Traditionnellement, la Lorraine a toujours connu un volume de prescriptions archéologiques important et une activité préventive soutenue. Aucun zonage *a priori* n'était déterminé par les services de l'État, et l'intégralité du territoire lorrain pouvait faire l'objet d'une prescription de diagnostic, ou de fouille. Pourtant les découvertes de fosses méso- ou néolithiques sont relativement limitées, surtout si on les compare avec leur nombre beaucoup plus important dans les régions voisines (Champagne-Ardenne et Alsace). Le Mésolithique n'a, jusqu'à une date assez récente, pas fait l'objet de programmes de recherche. Pendant longtemps, les découvertes d'artefacts lithiques étaient déconnectées des projets d'aménagements. Néanmoins, les réseaux de prospecteurs bénévoles locaux mettaient en évidence une grande quantité d'artefacts, provenant de sites potentiellement en place, comme à Lorry-lès-Metz, pour le dernier cas notable observé et publié (Griette et coll., 2022). La conséquence étant que la dynamique de recherche en Préhistoire s'est développée principalement en dehors du cadre de l'archéologie préventive.

Ce constat, un brin pessimiste, connaît néanmoins des évolutions récentes. En premier lieu, un programme collectif de recherche², a été mis en place par Guillaume Asselin depuis 2019 (Asselin et coll., 2019, 2020, 2021, 2022). Il s'attache à recenser, remettre en contexte et explorer les sites archéologiques découverts par le réseau des prospecteurs, tout en entreprenant un travail typologique et chronologique.

par une équipe de chercheurs confirmés et dont les principales contributions ont porté sur la typologie de l'habitat ou encore la typo-chronologie céramique (Blouet, 2013).

En second lieu, la dynamique récente de l'aménagement du territoire a également permis d'explorer de nouveaux espaces qui étaient traditionnellement peu touchés par l'archéologie préventive – notamment certaines parties du département de la Meuse, qui rassemble aujourd'hui les principaux sites à fosses profondes (Ancemont, Dieue-sur-Meuse, Velaines) – obligeant les équipes et les opérateurs d'archéologie préventive à s'interroger sur la nature de ces vestiges et leur rattachement chronologique.

C'est donc par deux axes, *a priori* distincts, que la recherche sur les sites préhistoriques du Mésolithique et du Néolithique se développe en Lorraine. Il va de soi que ces deux approches, loin d'être opposées, sont en réalité plus que complémentaires.

2-3. Historique de la recherche locale sur les fosses

La découverte des fosses méso- et néolithiques se déroule selon un rythme fragmenté et discontinu, au gré des quelques opérations de diagnostics et de fouilles. L'examen du graphique du rythme des découvertes nous indique que la Lorraine n'a pas franchi le « seuil de détection » qui a pu être mis en évidence, par exemple, en Champagne ou en Alsace [fig. 3].

Ce seuil se reconnaît aisément quand le rythme de découverte, par année, ne descend plus en-deçà d'un nombre minimal. Comme si les opérations archéologiques effectuées « en routine » assuraient une reconnaissance minimale année après année. Vu les creux bien visibles sur la figure 3, ce seuil n'a pas encore été atteint en Lorraine. Bien qu'on observe une hausse significative entre les années 2010 et 2014 (fouilles de Sarrebourg et de Kanfen), les découvertes s'effondrent dans les années suivantes. Quelques opérations, depuis 2019, mettent néanmoins au jour des fosses de chasse, mais de manière encore très sporadique.

L'intérêt pour ce type de vestige est donc modéré et le corpus total de fosses est faible (une soixantaine seulement pour 4 départements). Aucune synthèse n'a encore été réalisée et, de manière générale, peu de sites « à fosses profondes » ont été détectés sur le territoire lorrain dans le cadre de l'archéologie préventive. Les découvertes de sites « à niveau d'occupation », comme Euville-Vertusey (Champougny et coll., 2016), sont, à l'heure actuelle, déconnectés des sites « à fosses ».

3 - Cartographie régionale des fosses profondes

Le corpus de fosses profondes, arrêté fin 2022, totalise 61 occurrences réparties sur 22 opérations archéologiques, dont 8 diagnostics et 13 fouilles. Les observations qui suivent s'appuient donc sur un nombre d'individus statistiquement peu représentatif ; elles ne permettent de dégager que de grandes tendances, qui demanderont à être vérifiées à l'avenir [fig. 4].

La répartition par département montre que la Moselle domine nettement le corpus avec 49 occurrences, suivie par la Meurthe-et-Moselle qui en compte 8. Cette situation semble principalement refléter la géographie de l'aménagement du territoire, qui touche prioritairement l'axe mosellan. On peut noter que ce chiffre semble assez faible, surtout au regard de l'activité archéologique intensive (et particulièrement forte suivant l'axe Nancy-Metz-Thionville) et de la bonne exploration archéologique de ce secteur.

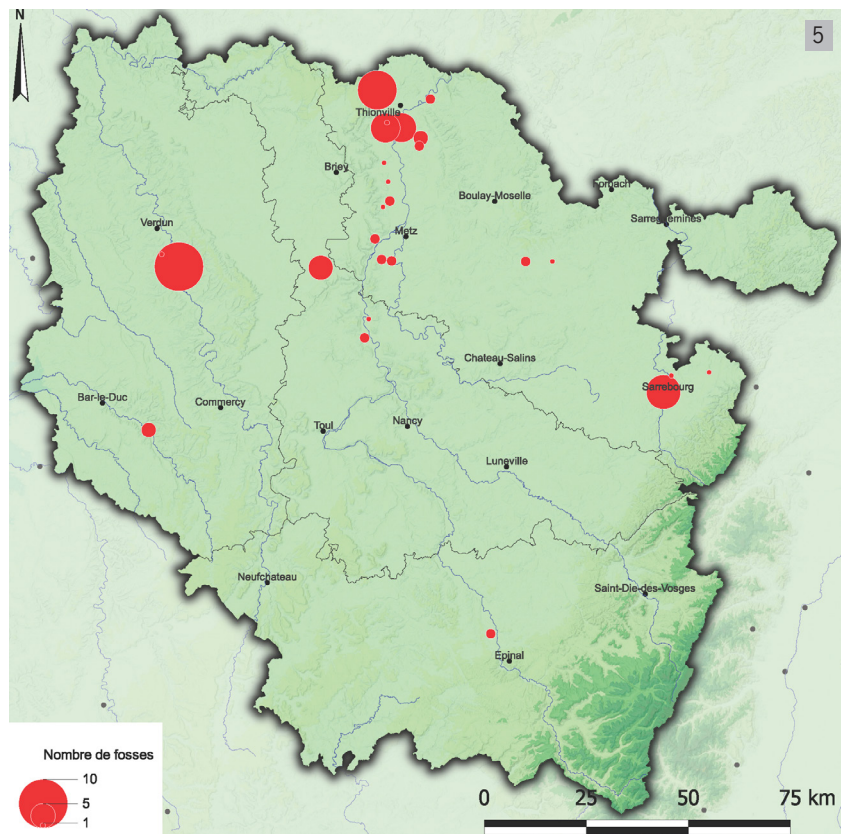
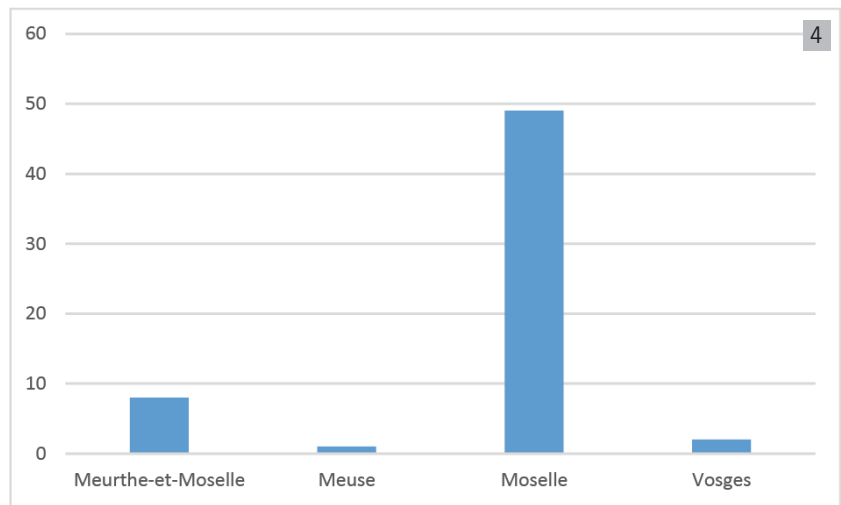
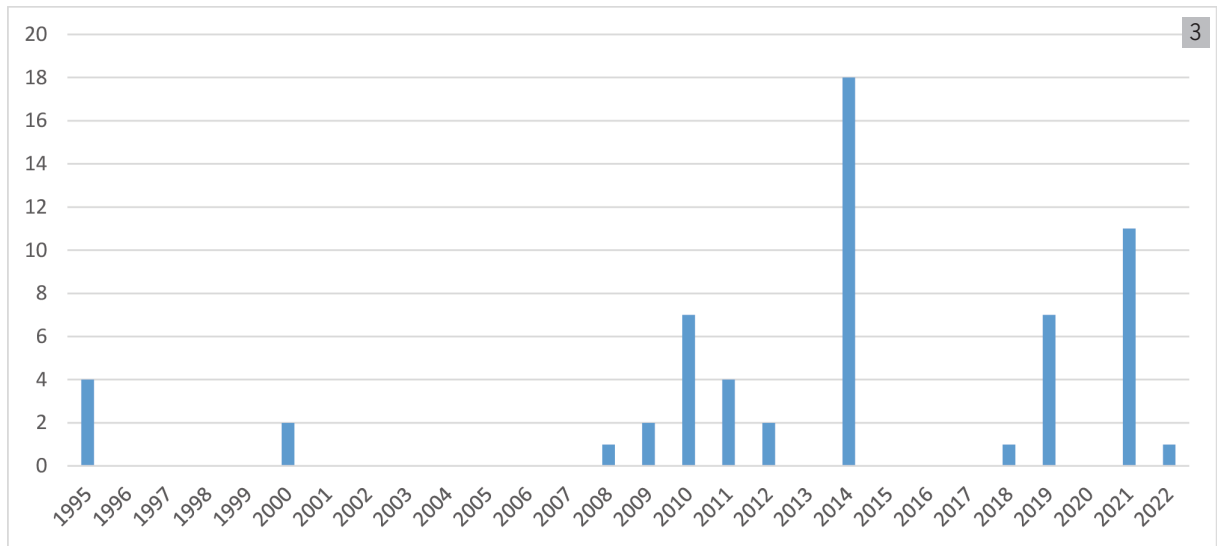


Fig. 3 - Rythme et quantité de fosses profondes découvertes ces dernières années. (Luc Sanson)

Fig. 4 - Répartition du nombre de fosses par département. (Luc Sanson)

Fig. 5 - Représentation quantitative du nombre de fosses profondes, à l'échelle de la Lorraine. (Luc Sanson)

Par ailleurs, de récentes découvertes effectuées dans la Meuse n'ont pas été intégrées à ce corpus et viendront nuancer ce déséquilibre géographique (on remarque une concentration d'opérations au sud de Verdun, notamment à Dieue-sur-Meuse et à Velaines, dont les rapports sont encore en cours d'élaboration, fig. 5).

3-1. Types, répartition et chronologie des fosses

Les fosses identifiées en Lorraine appartiennent majoritairement aux types « à profil cylindrique - Mésolithique ») et « à profil en Y – Schlitzgruben », avec respectivement 19 et 12 occurrences [fig.6].

Le type « à profil cylindrique » a été principalement mis en évidence sur la fouille de Kanfen ; fig.7), mais également en procédant à des réinterprétations lors de dépouillements d'anciens rapports de fouille comme à Augny (Laffite, 2003). Les dimensions sont relativement comparables (diamètre à l'ouverture compris entre 1 et 2 m, profondeur moyenne de 1,5 m), malgré d'inévitables disparités. Contrairement à la Champagne, aucune des fosses mésolithiques de Lorraine n'a révélé le surcreusement caractéristique témoignant possiblement de la présence d'un piquet planté au fond de la structure.

Le type « à profil en Y - Schlitzgruben » a été observé au cours de plusieurs opérations (à Plesnois et Sarrebourg en Moselle, à Pont-à-Mousson en Meurthe-et-Moselle, à Chavelot dans les Vosges...). Sa reconnaissance est tributaire de la technique de fouille, qui doit s'attacher à relever la coupe transversale et la coupe longitudinale. Le profil « en Y » caractéristique s'observe généralement sur le profil transversal (Plesnois, fig. 8). Les caractéristiques morphologiques de ces fosses sont différentes des précédentes, les dimensions sont plus importantes (forme en plan ovale, entre 2,5 et 4 m de longueur, pour une largeur comprise entre 1,5 et 2 m, profondeur pouvant aller jusqu'à 3 m, mais la moyenne est plutôt autour de 1,8 m), et le sédiment de comblement, généralement stratifié, peut faire apparaître des effets d'effondrement de paroi. En général, la dernière phase de comblement est plus organique et plus sombre ; du mobilier, comme des tessons de céramique, est susceptible d'être piégé dans cette couche superficielle.

Les autres types sont plus rares. Des profils « en I » ont été observés à Terville, en Moselle (Petitdidier, 2019), tandis que des profils « en V » ont été identifiés et ont fait l'objet d'une petite publication à Sarrebourg (Sedlbauer et coll., 2017), mais leur nombre restreint n'autorise pas encore l'établissement d'une véritable typologie à l'échelle de la Lorraine.

La répartition spatiale, pour les quatre départements, des différents types de fosses laisse entrevoir quelques spécificités. Le type « à profil cylindrique - Mésolithique » semble, pour le moment, cantonné à la vallée de la Moselle et ses marges immédiates. En effet, on ne retrouve ce type qu'à hauteur de Pont-à-Mousson et jusqu'à la frontière luxembourgeoise, sur une centaine de kilomètres le long de la rivière, mais sur une largeur maximale de 25 kilomètres de part et d'autre du cours d'eau [fig. 9].

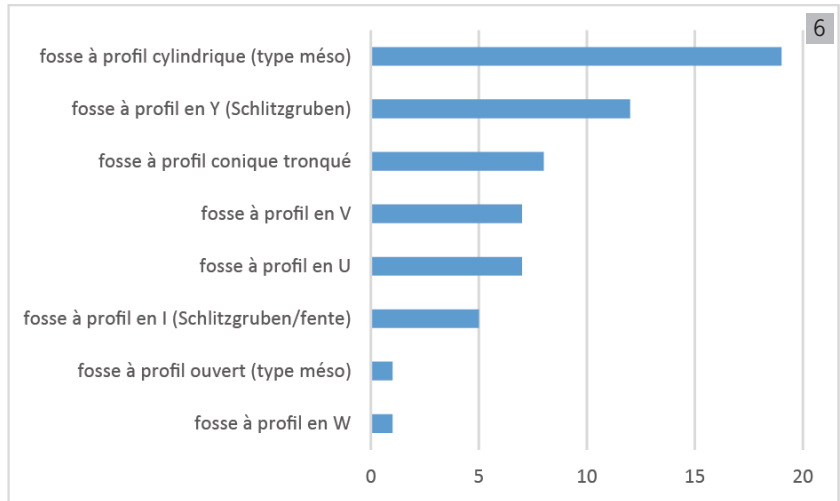
Le type « à profil en Y - Schlitzgruben » semble, quant à lui, avoir colonisé des espaces et des territoires très différents : on le retrouve dans la vallée de la Meuse, les contreforts des Vosges et le plateau lorrain et jusqu'à Sarrebourg. Son implantation est beaucoup plus large et ne semble pas dictée par des impératifs géographiques [fig. 9].

Les autres types sont en quantité trop faible pour pouvoir en tirer des observations représentatives. Il semble toutefois que les types « en U » et « en V » connaissent une distribution relativement comparable [fig. 9], selon un large arc de cercle traversant le département de la Moselle.

Fig. 6 - Type de fosses identifiées en Lorraine.
(Luc Sanson)

Fig. 7 - Kanfen (57) : type de fosse « cylindrique mésolithique ». Responsable d'opération : Renée Lansival. (Clichés : Jean-Charles Brénon)

Fig. 8 - Plesnois (57) : type de fosse « à profil en Y - Schlitzgruben ». Responsable d'opération : Emilie Fiabane. (Cliché : Erwan Mathieu)



La question des données chronologiques est encore plus fragile. À ce jour, seulement 22 datations au radiocarbone ont été réalisées, la plupart du temps sur des charbons de bois provenant des couches de comblement des fosses. L'examen de leur distribution dans le temps permet d'identifier plusieurs tendances, même si un regard critique est nécessaire [fig. 10].

Les premiers pics s'observent entre -9300 et -8200 BC environ, soit durant le Mésolithique moyen. Les dates qui ont produit ces résultats viennent quasiment toutes du site de Kanfen.

Une longue plage de temps, vide de résultats, se développe ensuite entre -8000 et -6000 avant notre ère ; puis, à partir de -5800 et de manière très discontinue jusqu'à vers -2100 environ, une série de dates produit des résultats très irréguliers³.

À ce stade, il n'est pas possible d'établir en lien entre ces pics et la typologie morphologique des fosses décrite ci-dessus. De même, la position exacte des prélèvements n'étant pas toujours connue, il est bien souvent impossible de distinguer les dates réalisées à la base du remplissage de celles qui concernent les comblements superficiels. On peut néanmoins supposer, d'après la vision globale offerte par les données de Lorraine et des régions voisines, que certaines des datations les plus récentes (-2000 et au-delà) peuvent provenir de charbons intrusifs ou des dernières phases de remplissage des fosses ; bien que les fosses soient assurées au moins jusqu'au Bronze final.

3-2. Systèmes de fosses : types, plans, répartition, chronologie

À l'exception des sites de Kanfen (Lansival, 2018) et de Sarrebourg (Sedlbauer, 2016), aucun véritable système de fosses organisée en batterie, et comparable aux dispositifs qui ont été observés dans les régions voisines - comme à Recy, dans la Marne (Achard-Corompt, 2021), ou à Sélestat dans le Haut-Rhin (Thomas, 2016) - n'a été mis en évidence en Lorraine.

Les sites de Kanfen et de Sarrebourg présentent, de surcroît, des effectifs bien maigres en comparaison avec les sites alsaciens et champenois. À peine une dizaine de fosses forment un dispositif (un alignement assez vague) dont l'organisation spatiale semble bien floue et dont les datations ne semblent pas toutes contemporaines entre elles.

Les autres fosses découvertes vont parfois par paires, mais la plupart du temps elles sont isolées et ont été mises en évidence au cours d'une fouille à la phase d'occupation principale distincte (par exemple, la fouille de Terville qui portait initialement sur un habitat Néolithique ancien et non sur des fosses de chasse ; Petitdidier, 2019). Ou encore au cours de diagnostics, dont les tranchées discontinues, maillées en quinconce empêchent la mise en évidence d'un dispositif de type « batterie ».

À une échelle plus petite, un examen par type d'implantation géographique et topographique peut s'esquisser.

En grande majorité, les fosses profondes sont localisées en contexte de vallée alluviale. Plus de 80 % du corpus adopte cette configuration topographique (61 individus).

A *contrario* les plateaux et les plaines sont sous représentées avec respectivement 12 et 2 individus (soit 16 et 2,5 %). Cela peut sans doute s'expliquer, en partie, par l'historique de la recherche qui avait tendance à privilégier l'importante activité archéologique dans la vallée de la Moselle au détriment des zones plus périphériques exclues des grandes vallées, malgré le non-zonage a priori défini par le service régional de l'archéologie. On peut

3 - Résultats sans doute corrélés aux fluctuations de la courbe de calibration (IntCal 20).

également suggérer que les conditions de conservation sont moins bonnes dans des secteurs soumis à l'érosion, comme les sommets de plateau. Mais, on peut également s'interroger sur la politique de diagnostic mise en place par l'Afan puis l'Inrap en Lorraine jusqu'à des années assez proches, qui portait une vigilance toute relative au bon enregistrement de structures « douteuses » potentiellement observées sur le terrain. Il y a fort à parier que certaines fosses du Mésolithique et du Néolithique aient échappé à la vigilance des archéologues de par leur aspect « inhabituel », leur morphologie originale et le faible nombre d'artefacts découverts.

D'un point de vue microtopographique, les zones de versant et de bas de versant semblent privilégiées (plus de 50% du corpus). Viennent ensuite les zones de terrasses et de plateaux / sommets. Les zones de plaines alluviales ou de haut de versant semblent être celles qui sont le moins recherchées (9% des données).

La pente relative à l'endroit où sont creusées les fosses semble également jouer un rôle important. Ainsi, 65% des sites où sont inventoriées des fosses profondes sont localisés sur une pente comprise entre 0 et 4%, soit majoritairement un terrain plat. Au-delà, 31 % des sites sont présents sur une pente comprise entre 4 et 10 %. Seul un site est présent sur pente entre 16 et 18%, c'est évidemment une exception et un déterminisme : les opérations archéologiques préventives sont rares dans des configurations aussi pentues...

Les cours d'eau, enfin, semblent également avoir une influence. Il est évidemment impossible de retracer le tracé des anciens chenaux, ou du style fluvial, pour des époques aussi reculées. Néanmoins, en se basant sur un « fuseau » de 750 mètres de part et d'autre des cours d'eau actuels, on remarque que 65% des fosses lorraines sont localisées dans cet espace.

Les substrats sur lesquels s'installent les fosses sont variés, à l'image des couvertures sédimentaires de Lorraine. Les argiles limono-marneuses semblent néanmoins majoritaires, à ce stade des découvertes.

Pour résumer, il apparaît que les choix d'implantation des fosses profondes privilégient les grandes vallées alluviales et, au sein de celles-ci, les zones de versants et de bas de versants, sur des terrains plutôt plats et situés à proximité des cours d'eau. Ces observations rejoignent celles qui ont été faites en Champagne (Achard-Corompt et coll., 2022) et semblent s'expliquer par la configuration des couloirs de circulation du gibier (Vogt et coll., 2022).

3-3. Données matérielles : bilan des études spécialisées

Les artefacts et écofacts découverts dans le comblement des fosses sont, là encore, assez modestes. De plus, il est nécessaire de bien observer l'origine du mobilier ; la plupart des découvertes proviennent du remplissage final des fosses et sont chronologiquement déconnectées de leur phase d'utilisation.

Le mobilier lithique, par exemple, a été recueilli dans quelques fosses et à chaque fois en petite quantité. Mais c'est celle d'Hérange, en Moselle, qui semble la plus riche, à l'échelle de la Lorraine.

La fosse n°21 d'Hérange (Lafosse, 2014) est celle qui a fourni une grande série de pièces lithiques [fig. 11]. Il s'agit principalement d'éclats laminaires, des lames à deux ou trois pans ou encore un perçoir sur troncature qui font également partie des pièces découvertes lors du tamisage des sédiments de comblement. À l'exception d'un silex signalé comme exogène, la provenance du silex n'est pas indiquée (L. Delaunay dans C. Lafosse, 2014, p. 99). L'ensemble du corpus lithique a été attribué au Néolithique final.

Seuls les sites de Sainte-Ruffine (Faye, 1995, p. 62 et 73) et d'Hérange (L. Delaunay dans C. Lafosse, 2014, p. 97-99) ont livré des lames ou des éclats de débitage en chaille locale. La découverte d'éclats de débitage, d'esquilles, de nucléus unipolaires et bipolaires en silex et chaille témoignent de la présence d'une industrie lithique dans le voisinage proche de ces fosses.

On peut également signaler la présence de deux perles en ambre dans la structure 21 du site d'Hérange et d'un galet ayant servi de boucharde. Enfin, du quartz, de l'ocre locale ou du grès rhétien ont également été recueillis sans que des traces d'utilisation aient été observées.

Pour la faune, seulement 6 fosses ont livré des restes dont la très grande majorité ne peut pas être déterminée [fig.12]. Les positions stratigraphiques des ossements ne sont majoritairement pas bien assurées et les connexions anatomiques n'ont pas été observées. Les dents sont généralement bien reconnues, car ce sont les parties qui réunissent les meilleures conditions de conservation. Dans les restes déterminés, on a, en ordre décroissant : les Bovidés, les Suidés, les grands ruminants. Quelques découvertes notables peuvent néanmoins être mentionnées ici, comme la découverte d'une vertèbre dans la fosse n°1061 d'Augny (Laffite, 2003), ou encore d'un rachis d'auroch (vertèbres et côtes) déposé au fond d'une fosse « à profil en V », sur le site de Velaines (inédit, fig. 13).

La céramique (majoritairement composée de tessons de céramique commune et grossière) provient majoritairement des comblements sommitaux des fosses. Les restes découverts sont généralement déconnectés de la phase d'utilisation des fosses et témoignent davantage de leur usage comme fosse détritique à une époque ultérieure, ce qui indique que la fosse devait être encore visible dans le paysage, et la dépression pas encore tout à fait nivelée, de par son comblement tardif.

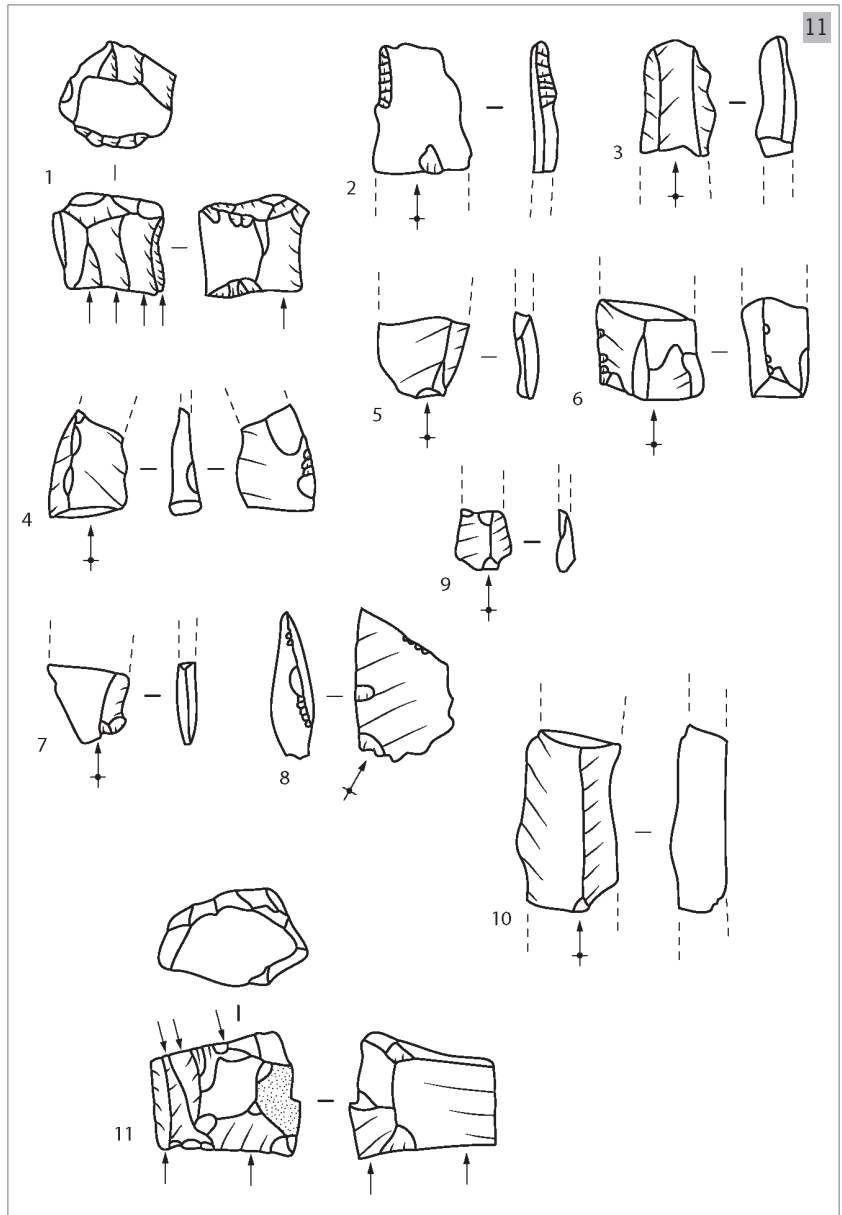
On peut faire le même commentaire à propos des écofacts découverts : ils proviennent du dernier niveau de comblement, et les graines de céréales dominant le corpus. Les prélèvements effectués au niveau du comblement initial ont pu généralement révéler la présence de charbons de bois mais, là encore, en petite quantité et difficilement déterminables.

En théorie, d'autres analyses peuvent être envisagées comme la micromorphologie, la malacologie, la palynologie, l'analyse des sédiments. Mais celles-ci ne sont pas encore intégrées à une stratégie globale et systématique, à l'heure où ces lignes sont écrites. Les résultats restent donc encore à venir.

4. Conclusion

Le corpus de fosses de Lorraine peut sembler bien modeste, surtout si on le compare à ses voisins alsaciens et champenois ! Néanmoins, un certain nombre de caractéristiques communes se retrouvent et confirment les tendances mises en évidence dans les autres régions : une typologie dominée par les « profils cylindriques » et « en Y » ; une distribution chronologique qui court du Mésolithique jusqu'à la fin du Néolithique au moins ; l'implantation préférentielle, mais non exclusive, dans les grandes vallées alluviales ; la déconnexion des sites « à niveau d'occupation » ; ou encore l'indigence des artefacts retrouvés.

Ces premiers résultats coïncident avec ceux des régions voisines et alimentent les problématiques en cours, depuis la caractérisation du remplissage, la disposition en batterie, et l'inévitable question de la fonction (l'interprétation du piège à gibier domine actuellement mais ne doit pas occulter d'autres usages potentiels).



11

Fig. 11 - Planche des artefacts en silex découverts dans le comblement de la fosse n°21 d'Hérange. Responsable d'opération : Carole Lafosse. (Dessins et lithicien : Laurent Delaunay)

Fig. 12 - Tableau de décompte des fosses ayant livré des restes de faune. (Luc Sanson)

12

Espèce	Nombre de fosses
Capriné	1
Grand mammifère indét.	1
Indéterminé	3
Néant	1
Total	6
Postion stratigraphique	Nombre de fosses
Inconnu	3
Inférieure	2
Médiane	1
Total	6

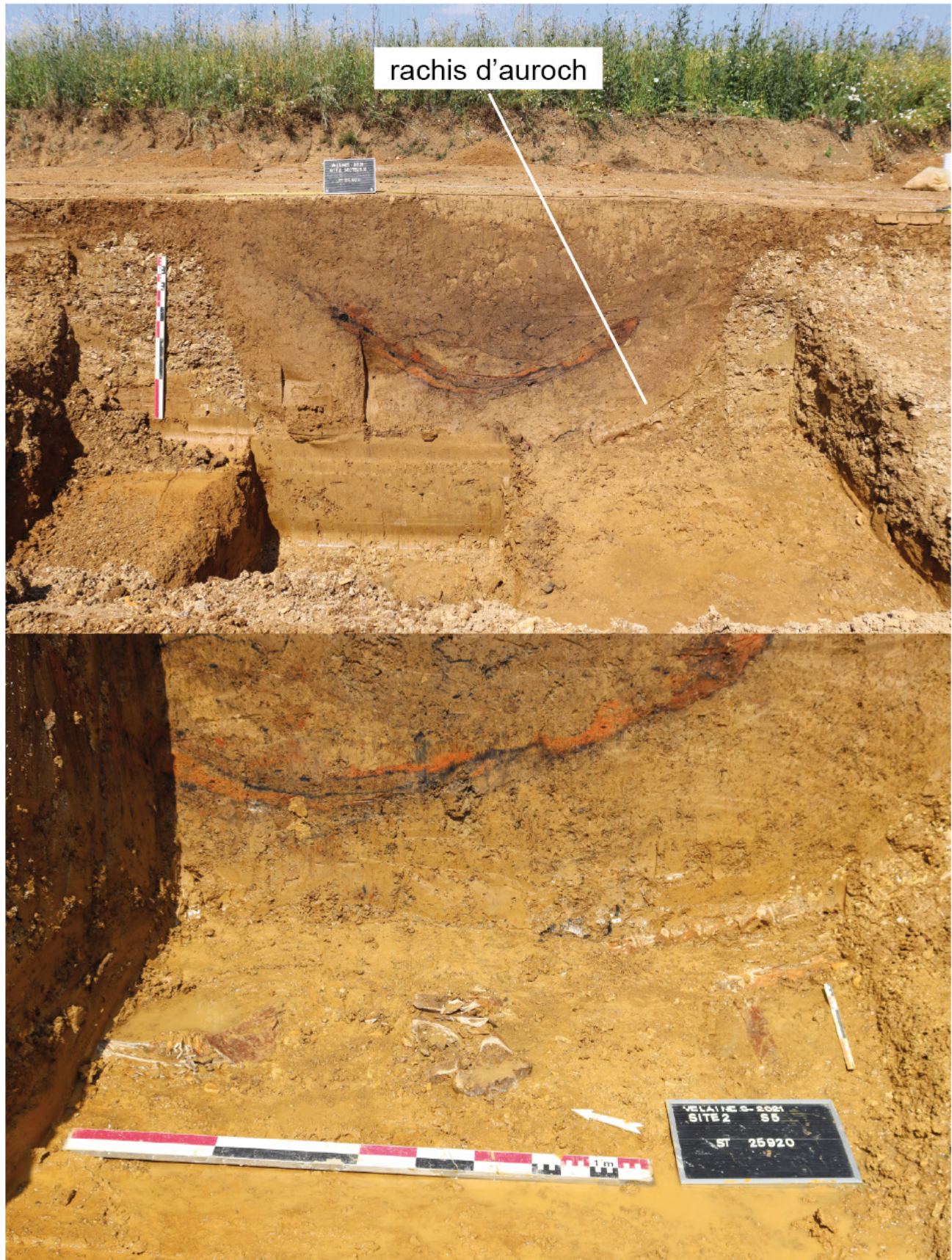


Fig. 13 - Vue du remplissage de la fosse de Velaines. Remarquer le rachis d'auroch disposé sur le fond. Responsable d'opération : Justine Franck. (Inrap)

Ces conclusions soulignent à la fois l'indigence du corpus lorrain et son importance pour la compréhension globale d'un phénomène majeur de la Préhistoire récente. Elles invitent à une meilleure prise en compte des fosses profondes à chaque étape de l'archéologie préventive, du diagnostic à la fouille, en passant par le cahier des charges scientifique et le projet scientifique d'intervention. En effet, des analyses et des moyens adaptés doivent impérativement être anticipés pour parvenir à une meilleure documentation quantitative et qualitative de ces structures en phase terrain. C'est donc une méthode de travail spécifique et toute une dynamique qui doit se mettre en place en Lorraine.

Bibliographie

- ACHARD-COROMPT, Nathalie (dir.). (2021). *Un gisement exceptionnel de fosses profondes du Mésolithique et du Néolithique : Recy et Saint-Martin-sur-le-Pré, Marne, Parc de référence, « Le Mont Grenier » 2013 - 2014, Grand Est* (Rapport de fouille, 4 vol.). Metz : Inrap Grand-Est. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0163991>>
- ACHARD-COROMPT, Nathalie, GHESQUIÈRE, Emmanuel, LAURELUT, Christophe, LEDUC, Charlotte, RÉMY, Arnaud, RICHARD, Isabelle, RIQUIER, Vincent, SANSON, Luc & WATTEZ, Julia. (2017). Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne : analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné / *Hundreds of Pits, a New Vision of the Mesolithic in Champagne: Analysis and Mapping of an Unexpected Phenomenon*. Dans N. Achard-Corompt, E. Ghesquière et V. Riquier (dir.), *Creuser au Mésolithique / Digging in the Mesolithic. Séances de la Société Préhistorique Française*, 12 (p. 11-26). Paris : Société Préhistorique Française. <https://www.prehistoire.org/offres/file_inline_src/515/515_P_43494_5a1c2264d5864_2.pdf>
- ACHARD-COROMPT, Nathalie, GHESQUIÈRE, Emmanuel, LAURELUT, Christophe, LEDUC, Charlotte, RÉMY, Arnaud, RICHARD, Isabelle, RIQUIER, Vincent, SANSON, Luc & WATTEZ, Julia. (2022). Dozen of large and (almost) empty pits. Towards a new geography for the French Mesolithic ?, Dans O. Grøn et H. Peeters (éd.), *Hidden Dimensions. Aspects of Mesolithic hunter-gatherer landscape use and non-lithic technology*. Leiden : Sidestone Press.
- ASSELIN, Guillaume (dir.), BROU, Laurent, CHAMPOUGNY, Anaïs, DAUNE, Yvain, DETREY, J., GALLAND, Sophie, GRIETTE, Marc, LEDUC, Charlotte, PAUTROT, Christian, PERNOT, Patrice, VILLER, Sébastien (2019). *Projet Collectif de Recherche « Le Paléolithique en Lorraine, peuplement et paléoenvironnement du pays messin »*. Demande d'année probatoire. Metz : Metz métropole.
- ASSELIN, Guillaume (dir.), BROU, Laurent, CHAMPOUGNY, Anaïs, LIMONDIN-LOZOUET, Nicole, PAUTROT, Christian & VILLER, Sébastien. (2021). *Projet Collectif de Recherche « Le Paléolithique en Lorraine, peuplement et paléoenvironnement du pays messin »*, 2021. Première année du PCR. Metz : Metz métropole.
- ASSELIN, Guillaume (dir.), BROU, Laurent, DAUNE, Yvain, GRIETTE, Marc, LIMONDIN-LOZOUET, Nicole, PAUTROT, Christian, PRACHT-MEDEL, Axel, SINNING, Maëlys, VILLER, Sébastien et coll. (2022). *Projet Collectif de Recherche « Le Paléolithique en Lorraine, peuplement et paléoenvironnement du pays messin »*. 2022, deuxième année du PCR. Metz : Metz métropole.
- ASSELIN, Guillaume (dir.), CHAMPOUGNY, Anaïs, GALLAND, Sophie, GRIETTE, Marc, LEDUC, Charlotte, PAUTROT, Christian & WUSCHER, Patrice. (2020). *Projet Collectif de Recherche « Le Paléolithique en Lorraine, peuplement et paléoenvironnement du pays messin »*. Rapport d'année probatoire 2020. Metz : Metz métropole.

- BLOUET, Vincent, KLAG, Thierry, PETITDIDIER, Marie-Pierre, THOMASHAUSEN, Laurent et coll. (2013). *Le Néolithique ancien en Lorraine*. Société Préhistorique Française (*Mémoire de la Société Préhistorique Française*, 55, 2 vol.).
- CHAMPOUGNY, Anaïs, LEDUC, Charlotte & RACHET, Virgile. (2016). *Mise en évidence d'occupations mésolithiques. Euville-Vertuzey, Meuse, La Chalée* (Rapport d'évaluation). Metz : Inrap Grand-Est Nord.
- DAVIS, William Morris. (1895). La Seine, la Meuse et la Moselle. *Annales de géographie*, 4(19), 25-49.
- FAYE, Christelle. (1995). *Sainte-Ruffine - « Lotissement de Beaubois »* (Rapport d'opération). Nancy : Afan Grand-Est.
- GRIETTE, Marc, ASSELIN, Guillaume & GOUDISSARD, Simon. (2022). Norroy-le-Veneur Bois Jacquemignon. *Revue archéologique de l'Est*, 71, 5-30. <<http://journals.openedition.org/rae/15517>>
- LAFFITE, Jean-Denis (dir.). (2003). *Rocade sud de Metz, section 2, sites 1 et 2. Augny-Cuwry, « Corvée la Barre », voie romaine, voie agrippa* (Rapport de fouille, 1 vol.). Metz : nrap Grand-Est-Nord. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0154727>>
- LAFOSSE, Carole (dir.). (2014). *Hérange, Moselle, Gross Eichholz. Une occupation du Néolithique au Mérovingien* (Rapport de fouille, 1 vol.). Metz : Inrap Grand-Est-Nord. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0133523>>
- LANSIVAL, Renée (dir.). (2018). *Un site préhistorique (site 1) et un établissement rural gallo-romain près de l'antique Caranusca (site 6) : Kanfen, Moselle, ZAC de Kanfen, Grand Est* (Rapport de fouille, 1 vol.). Metz : Inrap Grand-Est. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0152663>>
- LEXA-CHOMARD, Annette & PAUTROT, Christian (dir.). (2006). *Géologie et géographie de la Lorraine*. Metz : Editions Serpenoise, 286 p.
- PETITDIDIER, Marie-Pierre. (2019). *Habitat du Néolithique ancien : Terville, Moselle, Beckergraben, ZAC du Parc d'Activités Technologique, Grand Est* (Rapport de fouille, 3 vol.). Metz : Inrap Grand-Est. <<http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0154957>>
- SANSON, Luc. (2024). *Habiter dans la vallée de la Moselle au premier âge du Fer. Pont-à-Mousson, « Les longs foins, en Avrima »* (Rapport de fouilles). Metz : Inrap Grand-Est.
- SEDLBAUER, Simon (dir.). (2016). *Sarrebourg (57) - « ZAC du Winkelhof, phase 1 »*. *Des indices de fréquentation durant la fin du Néolithique, une occupation rurale du début du Premier âge du Fer et des vestiges modernes révélés dans le pays de Sarrebourg* (Rapport de fouilles, 1 vol.). Metz : Metz Métropole. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0142902>>
- SEDLBAUER, Simon, ASSELIN, Guillaume & MAIRE, Élise. (2017). Un ensemble de sept fosses à profil en V et Y datées du Néolithique récent et final et de l'âge du Fer découvert dans la vallée de la Sarre à Sarrebourg (Moselle). Dans *Archäologentage Otzenhausen 3, Archäologie in der Großregion, Otzenhausen, 14.-17 April 2016* (p. 205-222).
- THOMAS, Yohann (dir.). (2016). *Un ensemble de dispositifs de Schlitzgruben néolithiques : Sélestat, Westrich-Riedwasen* (Rapport de fouilles, 1 vol.). Dijon : Inrap Grand-Est-Sud. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0143853>>
- VOGT, David, GRØN, Ole, PEETERS, Hans, HERNEK, Robert & DAVID, Eva. (2022). Mesolithic landscapes and where to hunt big game: everywhere or ???, Dans O. Grøn et H. Peeters (éd.), *Hidden Dimensions. Aspects of Mesolithic hunter-gatherer landscape use and non-lithic technology*. Leiden : Sidestone Press.